

Encart thématique - Les déterminants de la « première révolution industrielle »

L'expression « révolution industrielle » est entrée dans le langage courant pour insister sur les transformations rapides et radicales qui ont suivi les quelques décennies de progrès industriel et technologique nés en Grande Bretagne. On peut retenir comme bornes de cette période **le brevetage de l'énergie à vapeur** en Grande-Bretagne par James Watt en 1769 et le développement de nouvelles sources d'énergies, le **pétrole et l'électricité**, dans les années 1880 – marquant l'entrée dans une « seconde révolution industrielle ». Mais comment expliquer que cette révolution soit née sur une petite île de moins de 10 millions d'habitants en 1760 – quand la France en comptait plus du double ?

1. Les hypothèses qui insistent sur le rôle de l'innovation.

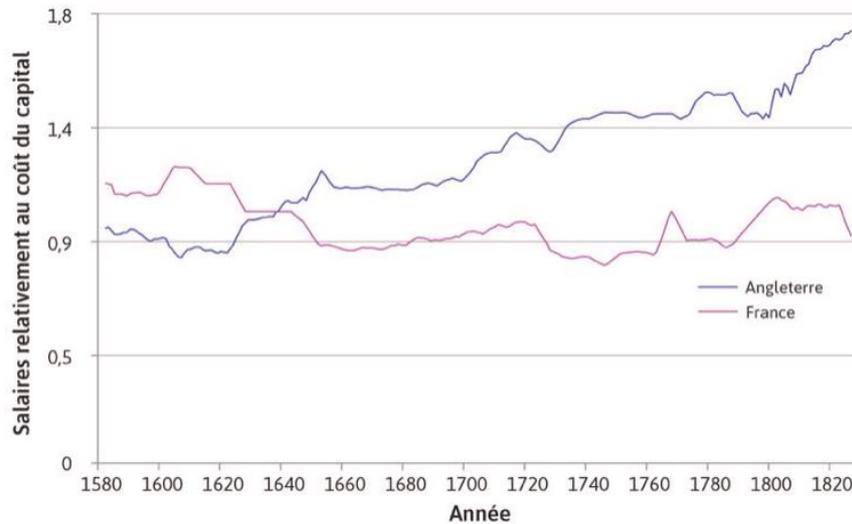
Les historiens de l'économie proposent des hypothèses différentes pour expliquer pourquoi cette augmentation soudaine du niveau de vie est apparue en Grande-Bretagne à la fin du XVIIIème siècle.

Pour **Joel Mokyr** (*The Gift of Athena*, 2004), ce sont les progrès technologiques, permis par les avancées de la science au siècle des Lumières, qui ont révolutionné les façons de produire, en particulier dans l'industrie textile (utilisation de machines à filer) puis dans la métallurgie. **Ainsi, avant la machine à filer, le filage du tissu à la main demandait des heures de travail aux femmes – on appelait d'ailleurs les femmes célibataires les « spinsters ». Les premières machines à filer avaient 8 bobines de fil, et pouvait donc réaliser le travail de 8 personnes. La révolution industrielle serait donc entièrement liée à ces gains de productivité inédits, permettant d'augmenter rapidement le rythme des richesses produite et assurant une augmentation significative du revenu par habitant.**

2. Les hypothèses qui mentionnent des facteurs géographiques et démographiques.

Kenneth Pomeranz (*The Great divergence*, 2000) insiste quant à lui sur l'abondance de charbon en Grand-Bretagne, qui a permis de bénéficier d'une source d'énergie puissante à bas coût (remplacement du bois par le **coke**), ainsi que l'accès à des ressources importées des colonies (le sucre en particulier) qui a permis de mieux nourrir la classe grandissante des travailleurs.

Plus récemment, l'historien de l'économie **Robert C. Allen** (*Introduction à l'économie mondiale*, 2016) avance une explication complémentaire très convaincante : le niveau élevé des salaires en Grande-Bretagne et le faible coût des matières premières. **En effet, la main d'œuvre était moins abondante en G-B. qu'en France, le travail y était plus rare et donc mieux rémunéré. Cela explique que les salaires britanniques soient plus élevés, notamment lorsqu'on les compare au coût du capital. Cet écart relatif agit alors comme une incitation à chercher des moyens de remplacer le facteur travail par du capital. C'est parce que les industriels ont été poussé à chercher des façons de mieux utiliser le capital, qu'ils ont pu perfectionner de nouveaux modèles de production.**



Évolution du salaire des ouvriers du bâtiment relativement au coût du capital (métal, bois, brique et coût de l'emprunt)

3. Le développement industriel s'inscrit aussi dans une histoire plus longue.

Malgré le saut indéniable dans un nouvel âge industriel qu'ont permis la découverte et la diffusion de ces nouvelles technologies, on ne peut ignorer que cette période de transformation s'inscrit dans une histoire longue. Dans son ouvrage, dont nous reparlerons, *La Grande transformation* (1944), l'économiste hongrois Karl Polanyi rappelle ainsi qu'une **révolution institutionnelle et agricole** a précédé la révolution industrielle.

En effet, en Grande-Bretagne, les nouvelles pratiques d'agriculture liées aux progrès de l'agronomie ont considérablement modifié l'usage des terrains par les propriétaires. Alors que les terres cultivables étaient travaillées librement par des travailleurs autonomes qui en tiraient leurs moyens de subsistance (les « open fields »), des clôtures commencent à apparaître pour protéger les terres devenues plus rentables. Le parlement britannique limite peu à peu le « droit d'usage » des terres dont dépendaient les paysans pour autoriser leur utilisation exclusive par les propriétaires : c'est le mouvement dit des « enclosures ». Les pâturages, dont l'on peut tirer de la laine, remplacent les hommes. Sur les parcelles encore cultivées, la productivité du travail qui a augmenté de 60% entre 1650 et 1800 permet de réduire la quantité de main d'œuvre. Peu à peu, la terre passe de moyen de subsistance collectif, à marchandise privée.

Ce développement agricole crée les conditions préalables au développement industriel :

- il implique une séparation plus tranchée entre les activités agricoles et manufacturières,
- il permet de libérer de la main d'œuvre et de nourrir davantage de travailleurs urbains,
- il est source d'une nouvelle épargne qui pourra s'investir dans l'industrie
- il fournit des matières premières qui seront transformées créant de nouveaux marchés.